

Patricia Godbout

Mais qui était John Glassco?



Depuis 1981, année de la mort de John Glassco, l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada (ATTLC) remet chaque printemps son prix de traduction John-Glassco. Assorti d'une bourse de 500 dollars, ce prix est décerné à un traducteur pour une première traduction littéraire publiée au pays. Pour l'ATTLC, c'est une façon de préparer la relève en saluant l'excellence du travail de nouveaux venus dans un domaine à la fois exigeant, mal payé et peu reconnu, et néanmoins essentiel à la libre circulation des œuvres et des connaissances.

Écrivain et traducteur, John Glassco est une figure singulière des lettres canadiennes. Issu d'une famille anglophone aisée de Montréal, il fréquente le Lower Canada College et l'Université McGill. Puis, en 1928, à l'âge de dix-neuf ans, il s'embarque pour Paris, en compagnie de son grand ami Graeme Taylor. Il s'y mêle à la communauté littéraire de la rive gauche et y fait la connaissance de figures marquantes de la littérature du XX^e siècle, tels Ernest Hemingway, James Joyce et Gertrude Stein. Glassco racontera cette période palpitante de sa vie dans ses *Memoirs of Montparnasse* (1970), traduites en français par Jean-yves Soucy en 1983. Ce livre remarquable, qui reçut un accueil chaleureux, est une des meilleures œuvres autobiographiques écrites par un Canadien.

En 1932, John Glassco est de retour à Montréal : il souffre de tuberculose avancée et doit subir une délicate intervention chirurgicale. C'est à cette époque qu'il se met à écrire des poèmes. Tout le reste de sa vie, à part quelques brefs séjours à l'étranger, Glassco le passera à Montréal, mais aussi à Foster, petit village situé près de Knowlton, dans les Cantons de l'Est, où il poursuivra ses travaux d'écriture et de traduction tout en livrant le courrier dans les rangs de campagne. Quand il organise, en 1963, la Foster Poetry Conference, c'est pour lui une façon de rendre hommage à une communauté littéraire de langue anglaise très dynamique, gravitant autour de Montréal, dont il fait partie intégrante. Dans un ouvrage intitulé *English Poetry in Québec*, Glassco publiera d'ailleurs les actes de

cette rencontre à laquelle participèrent notamment F.R. Scott, A. J. M. Smith, Irving Layton, Louis Dudek et Leonard Cohen.

Faire comprendre la poésie canadienne-française

Avec F.R. Scott, Glassco est certainement l'un des pionniers de la traduction de poésie canadienne-française. En 1970, il fait paraître *The Poetry of French Canada in translation*, anthologie présentant en traduction les textes d'une quarantaine de poètes. En plus de traduire lui-même bon nombre de ces textes. Glassco publie les traductions d'autres poètes-traducteurs comme Scott Smith et Dudek. Glassco a en outre traduit les *Poésies complètes* de Saint-Denys Garneau (1975), auteur que son ami. A. J. M. Smith lui avait fait connaître et qui exerça une grande influence sur sa propre œuvre poétique. Glassco avait d'ailleurs fait paraître, en 1962, une version anglaise du *Journal* de Saint-Denys Garneau.

« La traduction poétique est souvent dénigrée; c'est un acte de communication incompris, opaque », écrit Glassco dans l'introduction de son anthologie. Mais le traducteur n'en continue pas moins de « traduire » la vision du monde qu'il a reçue du poème, animé qu'il est du désir de communiquer son expérience aux usagers de sa propre langue. Et quand son entreprise est couronnée de succès, le sentiment d'accomplissement qu'éprouve alors le traducteur est comparable à celui que procure la création poétique.

Glassco était lui-même un poète accompli. Il publia, en 1958, un recueil de poèmes intitulé *A Deficit Made Flech*, suivi, en 1964, de *A Point of Sky*. Ses *Selected Poems*, parus en 1971, lui valurent le Prix du Gouverneur général. Quelques-uns de ses très beaux poèmes témoignent de son attachement à ce coin des Cantons de l'Est où il passa de nombreuses années : « Quebec Farmhouse », « The Rural Mail », « Deserted Buildings under Shefford Mountain ». Glassco est également l'auteur de quelques *novellas* érotiques et le traducteur d'un livre de Leopold von Sacher-Masoch.

Dans toutes ses traductions, Glassco ne tentait pas tant de reproduire l'œuvre originale que de produire une œuvre qui se tienne dans sa langue de traduction. « Ses traductions », écrit Fraser Sutherland dans *John Glassco : An Essay and Bibliography*, « sont des modèles de cohérence et de lucidité qui ont contribué grandement à la compréhension de la littérature québécoise. »

Source : *Circuit*, n° 61, 1998, p. 13